

de chaque jour ; l'office qui se partage les heures diverses de la journée, pour mieux les imbiber de sa force de supplication ; la messe quotidienne, sollicitée par le Sèraphique Père et son portavoix du XIX^e siècle, le Pape ; la communion fréquente, quotidienne, qui est dans l'esprit de notre Règle. Oh ! non, le moyen d'enlacer les âmes avec le filet d'or de nos oraisons et de nos prières ne nous manque pas. Usons-en avec un esprit de foi et une confiance en Dieu que rien ne soit capable de lasser.

Mais à la prière, ajoutons l'action. Que n'ont point fait les saints Tertiaires depuis le Patriarche d'Assise jusqu'à nos jours, pour étendre dans le monde le règne de Dieu, pour sauver les âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ ? Fidélité aux devoirs d'état ; services rendus à la société, à la patrie, à l'Église, patrie des patries ; œuvres multiples réunissant dans le sein de la charité tous les besoins pour les satisfaire, toutes les souffrances pour les adoucir ; léproseries, hôtels Dieu, orphelinats, asiles ouverts au repentir comme à l'innocence ; les Tertiaires de Saint-François ont tout tenté, tout pratiqué dans le cours des siècles et ils ont été les précurseurs, les préparateurs de cette admirable charité qui a pris à son service toutes les inventions, toutes les découvertes, toutes les centralisations modernes, pour se répartir sur toute l'échelle des nécessités et dont la Fille de Saint-Vincent de Paul, comme la Petite Sœur des pauvres sont la plus douce et la plus touchante personnification.

Quoi d'étonnant ? François qui électrisa le XIII^e siècle chrétien et qui agit encore sur le monde, leur avait communiqué une étincelle de cette flamme qui le dévorait, de cette charité qui lui fit mais en vain, chercher par trois fois le martyre du sang, dans le désir de voir de nouveaux élus germer dans ce sang pour la foi catholique et la gloire du ciel. Écoutez le séraphique Docteur : François, ce pauvre de Jésus-Christ, ne possédait que deux choses qu'il pût donner libéralement : son corps et son âme. Mais telle était l'offrande continuelle qu'il en faisait pour l'amour de Jésus-Christ, qu'en tout temps, en quelque sorte, il immolait son corps par la rigueur de ses jeûnes et son âme par l'ardeur de ses désirs ; au dehors, dans le vestibule du temple, c'était un holocauste perpétuel ; dans le temple même, le parfum de l'encens, ne cessait de s'élever vers le Seigneur. Or, sa dévotion montait à Dieu si ardente, que son affectueuse sympathie s'étendait aux créatures participant de la nature humaine et de sa grâce. Car, si sa ten-